

## **La critique de l'humanisme philologique par Pico de la Mirandole**

Marion Lacroix<sup>1</sup>

marion-lacroix@wanadoo.fr

**Abstract:** This essay is about the criticism Pico della Mirandola made of the philologists of his time. It will be shown especially through two letters Pico wrote: one to Ermolao Barbaro, and the other to Lorenzo di Medicis. The first part will deal with Pico as a humanist and philologist himself. The second will point out the criticism Pico wrote about the Rhetoric. This is a way to present the perfect association Pico wants of the beauty of the discourse and the deepness of thought he found in Lorenzo's verses, as will be shown in the third part.

Keywords: Renaissance - Rhetoric - Pico de la Mirandola

**Resumo:** O texto analisa a crítica feita por Pico de la Mirandola aos filólogos de seu tempo. Isto será especialmente indicado por meio de duas cartas escritas pelo filósofo italiano: uma endereçada a Ermolao Barbaro e a outra a Lorenzo di Médicis. A primeira parte tratará de Pico enquanto humanista e filólogo. A segunda, por sua vez, cuidará da crítica de Pico à Retórica. Trata-se de um caminho para apresentar a associação, que é buscada por Pico, entre a beleza do discurso e a profundidade do pensamento, que ele encontrará nos versos de Lorenzo, assim como será mostrado na terceira parte.

Palavras-chave: Renascimento - Retórica - Pico de la Mirandola

---

<sup>1</sup> Mestranda em Literatura pelo CESR (Centre d'études Supérieures de la Renaissance) - François Rabelais, Tours.

Pic de la Mirandole est une figure mythique de la Renaissance. Né noble, il a étudié le droit, la philosophie et la théologie. À vingt-quatre ans seulement il publie neuf cents thèses destinées à accorder toutes les philosophies depuis les plus anciennes, avec la religion chrétienne. Érudit encyclopédique, polyglotte, protégé de Laurent le Magnifique, il a côtoyé les plus grands esprits, à la cour de Florence notamment: Marsile Ficin, Ange Politien, ... Sa mort prématuré, à trente-et-un ans, renforce le mythe d'un érudit philosophe brillant, qui a écrit beaucoup en peu de temps.

Cette œuvre est marquée avant tout par un idéal de concorde. Il connaît la célébrité en proposant à Rome en 1486 le débat portant sur ses *Neuf cents Conclusions* philosophiques et théologiques. Ces neuf cents thèses ne sont pas un inventaire: la fin poursuivie est de restaurer la paix entre les philosophies et la théologie. Il tente de réconcilier à la fois Platon et Aristote, la sagesse des Anciens et la révélation de la Bible, le Kabbale et le Coran, les sagesse médiévales, jusqu'à Avicenne et Averroès, Thomas d'Aquin et Duns Scot. Il est alors accusé d'hérésie et le débat n'aura pas lieu. Toutefois, afin de défendre treize de ces thèses, il écrit son texte qui est sans doute le plus connu: *Le discours sur la dignité de l'homme*. Ce texte, publié posthume, en 1496, est considéré comme emblématique de l'humanisme anthropocentrique. Cette idée est cependant sujette à débat, et sa remise en cause permet de poser d'emblée Jean Pic de la Mirandole comme une figure humaniste assez singulière.

Ce texte s'inscrit dans la question alors devenue traditionnelle à la Renaissance de la dignité de l'homme. Pourtant Pic se démarque des arguments avancés, puisqu'il commence ainsi son discours: « je n'étais pas satisfait par les nombreux arguments qui sont avancé de toutes parts en faveur de la supériorité de la nature humaine ».<sup>2</sup> Son discours renouvelle le thème de la « dignitas hominis ». Plutôt que de voir la dignité de l'homme dans sa place, centrale, au sein de l'univers, Pic se démarque en insistant sur la liberté ontologique de l'homme. Or si l'homme est au centre de l'univers, comme c'est le cas dans une vision anthropocentrique de la dignité de l'homme,

---

<sup>2</sup> Pic de la Mirandole. « Sur la dignité de l'homme », *Œuvres philosophiques*. Traduction d'Olivier Boulnois. Paris: PUF, 1993. p.3.

celui-ci n'a pas la liberté de s'élever à la dignité la plus haute. Il écrit:

Je [Dieu] t'ai mis au milieu du monde, afin que tu puisses mieux contempler autour de toi ce que le monde contient. Je ne t'ai fait ni céleste ni terrestre, ni mortel ni immortel, afin que, souverain de toi-même, tu achèves ta propre forme librement, à la façon d'un peintre ou d'un sculpteur. Tu pourras dégénérer en formes inférieures, comme celles des bêtes, ou, régénéré, atteindre les formes supérieures, qui sont divines.<sup>3</sup>

Pic a un discours assez différent de celui de ces contemporains, en conférant à l'homme une liberté ontologique. Il ne met pas l'homme au centre, mais le valorise. C'est une forme subtile d'anthropocentrisme: il ne nie pas l'ordre de l'univers, ni la position centrale de l'homme: cependant, cela ne suffit pas pour en expliquer la dignité. Le discours de la dignité de l'homme a été érigé en exemple de discours philosophique anthropocentrique, mais celui-ci est avant tout une défense de la liberté et de la mobilité de l'homme, qui est seul maître de ce qu'il devient. Pic, emblème de l'humanisme, apparaît comme une figure singulière du courant humaniste.

Pic se démarque de différentes manières de ses contemporains humanistes. On constate cela dans la polémique qui l'oppose à Ermolao Barbaro. Pic vit alors à la cour Florentine, humaniste et néo-platoniste, tandis qu'Ermolao enseigne à l'université de Padoue, aristotéliste et avéroïste. En 1485 Ermolao Barbaro traite ses collègues de l'université, encore attachés à un savoir et des méthodes scolastiques, d'incultes et de barbares. Pic répond dans une lettre intitulée *De genere dicendi philosophorem (Sur le style des philosophes)*. En défendant le style des philosophes dits « barbares » il fait une violente critique de la rhétorique qui est pourtant revalorisée dans la faculté des Arts par les humanistes.

Porteuse de beaucoup d'ironie, cette lettre datée du 3 juin 1485, donne une bonne idée des critiques que Pic adresse aux humanistes philologues. Quelles sont-elles? Quelle attitude intellectuelle et philosophique aurait la préférence de Pic de la Mirandole?

Après avoir évoqué en quoi la pensée et les études de Pic font de lui un humaniste

---

<sup>3</sup> Pic de la Mirandole. « Sur la dignité de l'homme », *Œuvres Philosophiques*. Op. Cit. p.7

philologue proche des intellectuels de son époque, nous pourrions examiner de plus près les critiques qu'ils leur adressent, par la critique de la rhétorique qu'il fait dans la lettre à Ermolao. Nous verrons qu'il dénonce avant tout un divorce du fond et de la forme, et souhaite par là réunir les deux en un art total. L'étude d'une autre lettre, destinée à Laurent de Médicis, dans une troisième partie nous permettra de comprendre la culture totale voulue par Pic de La Mirandole.

Il s'agit avant tout de savoir dans quel contexte a lieu la polémique sur l'humanisme philologique qui oppose Pic à Barbaro. Il semble étonnant que Pic de la Mirandole soit ainsi critiqué, alors même qu'il a tant qu'intellectuel de nombreuses caractéristiques propres à l'humaniste philologue. C'est un érudit qui a lu les auteurs anciens avec la plus grande attention: il les cite et y fait référence dans tous ses textes. Dans *Le discours sur la dignité de l'homme* il fait appel à différents textes et traditions, des Arabes aux Hébreux, aux Caldéens pour en revenir à la Bible. Il est par ailleurs polyglotte, et lit ces textes dans leur version originale. C'est donc un intellectuel au goût des humanistes: érudit et polyglotte, lecteur des textes anciens. Néoplatonicien, il participe aux travaux de l'université de Carregi à Florence. Il a eu pour maître Marsile Ficin: on peut voir dans ses maîtres et modèles même un profond attachement aux pratiques intellectuelles de son temps.

Il est important pour comprendre la critique qu'il fait de voir qu'il la fait alors même qu'il entretient des rapports nombreux et proches avec ses contemporains, et qu'il est humaniste dans ses relations autant que dans son étude solitaire. Il s'exile en France après la condamnation à Rome de ses *Neuf cents Conclusions*, et revient en Italie pour résider à Florence, sous la protection de Laurent de Médicis lui-même, homme politique et de lettres brillant de son temps. Il côtoie à la Cour de Laurent un autre intellectuel et auteur brillant, Ange Politien, qu'il évoque dans les deux lettres que nous allons discuter: la lettre à Barbaro datée du 3 juin 1485 et celle à Laurent de Médicis datée du 15 juillet 1484. Ange Politien est lui-même auteur d'une œuvre importante, notamment la pièce de théâtre *La Favola d'Orfeo*, qui par son innovation en termes de genres, annonce l'invention des genres de l'Opéra et de la tragicomédie, qui auront une diffusion

européenne. Ces hommes sont proches, et Ange et Jean Pic, ainsi que Marsile Ficin, sont tous trois représentés sur la fresque de Rosselli, *La Procession du Saint Sacrement* (1486). Laurent est quant à lui auteur de nombreuses œuvres littéraires, dont un *Canzoniere*, qui ont une place à part entière dans l'histoire de la littérature italienne, et en particulier dans le mouvement humaniste, à la fois les écrits en langue latine mais surtout en langue vernaculaire. Laurent de Médicis estimait que la mise en avant et le développement de la langue italienne étaient essentiels. Pic entretient par ailleurs des relations dans le reste de l'Italie, et échange une correspondance fournie avec Ermolao Barbaro de l'université de Padoue. Il le considère comme un maître à penser, et respecte beaucoup son travail, malgré la polémique qui va les opposer et fera l'objet de notre exposé.

Dans cet échange de correspondance une lettre en particulier retient notre attention: la lettre intitulée *Sur le style des philosophes*. Dans cette lettre, Pic commence par indiquer son respect pour Ermolao, et fait référence à une précédente lettre à laquelle il souhaiterait répondre.

Cher Ermolao, je ne peux ni taire ce que je ressens à ton égard, ni cesser de ressentir à propos d'un homme dans lequel on trouve tous les biens au degré le plus éminent.<sup>4</sup>

J'en ai toujours fait l'expérience dans les lettres que tu m'as adressées, mais surtout dans la dernière où tu invectives ces philosophes barbares, que tu dis être communément tenus pour sordides, rudes, incultes, qui vivants n'ont pas vécu, ni ne vivent après leur mort, ou s'ils vivent maintenant, vivent pour leur peine et leur honte.<sup>5</sup>

Le débat va ainsi porter, malgré le respect et l'admiration que Pic porte à Ermolao, sur cette critique des philosophes. Pic de la Mirandole va pour cela adopter un ton ainsi qu'une tournure ironiques. Il dit avoir « perdu » son temps dans l'étude d'auteurs comme « Thomas, Jean Scot, Averroès et Albert », et reconnaît là qu'Ermolao aurait raison. Cependant, l'essentiel de la lettre est un discours de défense telle qu'aurait pu l'écrire ou le déclamer l'un de ces philosophes dits barbares: « Il me vint finalement à l'esprit que l'un d'entre eux, un peu plus éloquent, aurait peut-être défendu ainsi sa barbarie, de la façon la moins barbare possible ». Cette défense le démarque du courant humaniste,

---

<sup>4</sup> Pic de la Mirandole. *Œuvres philosophiques*. Op. Cit. p.256.

<sup>5</sup> Pic de la Mirandole. Op. Cit. pp.256-7.

d'autant qu'il évoque le fait qu'il a lu ces auteurs, Thomas d'Aquin, Duns Scot, Averroés et Albert le Grand, auteurs médiévaux, alors même que les humanistes sont en rupture avec le Moyen Âge « barbare » et prônent un retour à l'antique, affectionnent les auteurs de l'antiquité grecque et latine. Par cette défense de la barbarie médiévale, Pic se pose déjà en marge du mouvement humaniste. Cependant bien plus qu'une défense inhabituelle, nous verrons dans une deuxième partie que c'est une attaque polémique que Pic de la Mirandole fait à l'encontre de certaines valeurs phares de l'humanisme philologique.

Pic de la Mirandole, dans ce discours en incise qui constitue l'essentiel de sa lettre à Ermolao, s'exprime au nom des philosophes barbares. Il récuse l'accusation qui est faite à leur encontre, d'être « sordides, rudes, incultes », de ne pas avoir de postérité. Il écrit

Vivants, nous étions célèbres, Ermolao, et nous vivrons dans l'avenir, non dans les écoles de grammairiens et des pédagogues, mais dans la cour de philosophes, dans le concert des savants [...]<sup>6</sup>

Par les grammairiens, Pic fait ici allusion aux humanistes qui privilégient, à la Renaissance, grammaire et rhétorique sur la logique, qui est associée au Moyen Âge barbare. D'emblée il oppose grammairiens et philosophes, rhétorique et philosophie, forme et fond, apparence et profondeur. Si le style convient à la littérature ou à la poésie, il n'est pas le propre de la philosophie. La première traitera des bagatelles légères, tandis que la philosophie discutera sérieusement des choses humaines et divines. Pic fait sembler la critique comme malvenue et insignifiante, déplacée au vu des choses débattues et de la réflexion de fond. Si la critique porte sur le style de ces philosophes, et la rudesse de celui-ci, c'est parce que la recherche de la vérité prime sur le reste: « on ne peut être trop austère ou curieux quand on recherche la vérité ». La critique d'austérité du style est invalidée. Plus encore, Pic de la Mirandole retourne cette critique sur le style contre les rhéteurs qui l'adressent aux philosophes.

Et si quelqu'un nous accuse, dans cette recherche, de faiblesse et de lenteur, j'aimerais que celui-là, quel qu'il soit, aille plus avant: il s'apercevra que les

---

<sup>6</sup> Pic de la Mirandole. Op. Cit. p.256.

barbares avaient Mercure non sur la langue, mais dans le cœur, et que, s'ils manquaient d'éloquence, ils ne manquaient pas de sagesse, car c'est une faute que de les lier.<sup>7</sup>

La connaissance doit venir du cœur, et non du langage. Il oppose l'intériorité, l'âme à la superficialité des paroles. Il pousse même la critique jusqu'à dire que l'éloquence serait une injure à la sagesse, la philosophie. Il fait dans ce discours une critique très dure de la rhétorique. Tout d'abord en reprenant cette association de l'âme et de la vérité, opposées à la tromperie de la rhétorique, liée aux sens (l'ouïe en particulier). Il accuse le rhéteur d'être un charmeur menteur:

Car quel est donc le devoir de l'orateur, sinon de mentir, de tromper, de séduire, de charmer. Vous avez le pouvoir, comme vous le dites, de changer à volonté le blanc en noir et le noir en blanc [...]<sup>8</sup>

Pic utilise différentes images ensuite pour étayer cette idée du mensonge de la rhétorique. Il parle ensuite de « pur mensonge », « pure imposture », « pure prestidigitation ». Cette dernière image de la prestidigitation est très critique, puisqu'il s'agit par excellence d'un art de la tromperie des sens, que cela soit la vue ou l'ouïe.

Ce discours, riche d'attrait et de plaisir, n'est pas porteur de vérité, et c'est ce que Pic veut démontrer, par la défense du style des philosophes. La facilité d'accès de l'art rhétorique est une de ses faiblesses. Pic la considère comme un divertissement, et la compare au théâtre:

Nous [les philosophes] n'attendons pas les applaudissements du théâtre pour avoir caressé l'auditeur par une clause sonore ou mesurée; car l'une est fausse et l'autre veut charmer. Mais nous attendons plutôt le silence que produit l'admiration d'un petit nombre [...]<sup>9</sup>

Ce contexte de divertissement fait appel à différents sens, alors que la philosophie fait appel à l'absence de sens, au silence, à la méditation, et ce d'un petit nombre: le style philosophique n'a pas la facilité d'accès de la rhétorique. L'art de la rhétorique ne conviendrait par ailleurs pas à l'expression des concepts nobles et profonds de la philosophie: Pic fait la défense d'un discours

---

<sup>7</sup> Pic de la Mirandole. Op. Cit. p.256.

<sup>8</sup> Pic de la Mirandole. Op. Cit. p.257.

<sup>9</sup> Pic de la Mirandole. Op. Cit. p.259.

philosophique nu à dessein, et non par manquement des philosophes. Le but est de mettre en valeur la matière: la connaissance. Il s'agit d' « éviter que le lecteur, attiré par une peau soignée, ne s'arrête à elle, sans aller jusqu'à la moelle et au sang. » L'austérité est donc un fait exprès dans la démarche du philosophe: c'est une connaissance qui doit se mériter, qui ne s'adresse pas nécessairement au profane. Elle doit par ailleurs éviter les dissimulations de la rhétorique. En définitive:

C'est pour cette raison que la philosophie s'offre nue et visible toute entière; elle veut être toute entière sous les yeux et exposée au jugement, parce qu'elle sait être telle qu'elle ne peut plaire en tout à tous. Tout ce que tu caches, c'est autant de beauté que tu caches, et d'autant tu fais diminuer sa gloire. Elle veut être prise pure et intègre.<sup>10</sup>

Les différents thèmes de critique et défense sont ici encore visibles: la nudité nécessaire de la philosophie, l'apologie d'une vérité de la parole philosophique qui ne nécessite pas et même refuse les attraits rhétoriques, l'accès difficile à dessein du discours philosophique, et la dissimulation trompeuse (et qui même enlaidit) de la rhétorique. Enfin, on pourra dire que c'est un refus même de la rhétorique, et une affirmation de la primauté de la philosophie sur celle-ci que Pic défend, par le biais de Platon, autorité parmi les humanistes:

[...] Platon a compris qu'elle [l'harmonie] était souvent corrompue par le théâtre et les poètes, si bien qu'il les a tous exclus de sa république, et en a laissé le gouvernement aux philosophes, ceux-ci encourant cependant l'exil immédiat si ils se mettent à imiter les poètes et leur mollesse.<sup>11</sup>

La poésie, le beau parlé est ici frappé d'exil, du signe d'infamie, au profit des philosophes. En somme, Pic de la Mirandole cite une des figures phares de l'humanisme philologique pour inverser la hiérarchie des valeurs humanistes et affirmer la supériorité de la philosophie sur la rhétorique.

Pic distingue clairement deux domaines distincts, philosophie et rhétorique, qui ne vont pas ensemble. Il distingue en fait deux types d'intellectuels, le philosophe et l'homme du monde,

---

<sup>10</sup> Pic de la Mirandole. Op. Cit. p.262.

<sup>11</sup> Pic de la Mirandole. Op. Cit. p. 261.

qui s'expriment de deux façons différentes. Il critique l'inconséquence de l'homme du monde, et montre que la façon de discourir signe une appartenance intellectuelle.

L'attitude de l'homme du monde et du philosophe est tout à fait différente, à table et dans les discours: le philosophe n'en use que selon la nécessité, l'homme du monde en use selon son bon plaisir. Et l'un ne serait pas homme du monde s'il négligeait celui-ci, ni l'autre philosophe s'il le recherchait.<sup>12</sup>

Leurs attitudes sont tout à fait différentes, et l'homme du monde est plus enclin à l'utilisation prolixe, aux luxes et aux attraits que peuvent produire le langage. Pic montre un philosophe plus raisonnable, exemple de sagesse. Cependant, il montre ici deux mondes séparés, le fond et la forme: est-ce là une fatalité que l'un ne puisse aller avec l'autre? C'est ce qu'aborde ensuite Pic, mais seulement pour renforcer l'idée d'un divorce de ces deux aspects:

Mais pour te mettre sur un terrain plus favorable, je t'accorde que l'éloquence et la sagesse sont liées d'un lien mutuel. Les philosophes ont séparé la sagesse de l'éloquence; les historiens, les orateurs, les poètes ont, comme le déplore Philostrate, séparé l'éloquence de la sagesse.<sup>13</sup>

Ainsi c'est un divorce de la rhétorique et de la sagesse que Pic de la Mirandole déplore, par sa défense du style des philosophes et l'inversion des valeurs humanistes: il reproche à ses contemporains d'avoir séparé les deux, et en ce qui concerne les « grammairiens » philologues, d'avoir choisi le camp d'une rhétorique vide et dangereuse, de la beauté du langage qui séduit et trompe. Sa conclusion du discours attribué au philosophe est sans équivoque:

L'un ignore les lois des grammairiens et des poètes, l'autre celles de Dieu et de la nature. L'un, très incapable de déclamer, pense que l'on ne peut louer par des paroles, l'autre, avec une grande éloquence, dit des impiétés.<sup>14</sup>

Il désigne en réalité deux camps incomplets qui s'opposent: l'un manque d'aisance dans

---

<sup>12</sup> Pic de la Mirandole. Op. Cit. p.258.

<sup>13</sup> Pic de la Mirandole. Op. Cit. p.264.

<sup>14</sup> Pic de la Mirandole. Op. Cit. p.265.

le discours, et l'autre de matière. Les rhéteurs sont bien entendu les plus méprisables, capables de déclamer avec une grande éloquence mais qui disent des « impiétés ». L'absence de savoir est ici présentée comme un péché, ce qui est une image forte pour un homme aussi croyant que Pic. Il désigne le divorce qu'il voit chez ses contemporains, avec d'une part les philosophes comme ceux de l'université de Padoue qui gardent leur style austère du Moyen Âge, et les humanistes philologues trop préoccupés de belles lettres, de grammaire pour se pencher avec attention sur le fond d'une pensée. La critique est ici bien plus forte cependant pour les rhéteurs, puisque pour parler des écrits austères des philosophes, Pic fait la comparaison avec des textes comme la *République* de Platon ou les Saintes Écritures de la Bible, attestant d'une crédibilité et d'une postérité sans contestation possible des œuvres des « philosophes barbares ». Pic est un érudit, il ne dit qu'il ne faut pas effectuer la démarche de l'humaniste philologue: en revanche, il refuse de favoriser l'éloquence et les belles lettres sur la connaissance et la philosophie. Ce qu'il proposerait, en continuation de cette lettre, c'est une réconciliation de ces deux parties. Nous verrons dans une troisième partie quel art poétique Pic de la Mirandole préférerait voir accompli, et qu'il trouve dans les œuvres de Laurent de Médicis.

Jean Pic de la Mirandole écrit, un peu moins d'un an avant sa lettre à Ermolao Barbaro, une lettre à Laurent de Médicis dans laquelle il commente certaines de ses poésies. Cette lettre est datée du 15 juillet 1484, et renvoie à cette idée évoquée avec *Sur le style des philosophes* d'une dichotomie entre fond et forme, entre philosophie et rhétorique. Il estime que Laurent le Magnifique fait la synthèse des deux: en faisant les louanges de l'oeuvre de Laurent, Pic définit son art poétique idéal, en faisant par ailleurs référence à deux figures majeures de la littérature italienne de la Renaissance, et ce déjà pour leurs contemporains: Dante et Pétrarque. Il écrit ainsi:

Il y a chez vous deux poètes de langue florentine remarquablement célébrés, François Pétrarque et Dante Alighieri, dont je dirais tout d'abord qu'entre les lettrés certains relèvent un défaut de matière chez François, et de forme chez Dante. Mais celui qui a de l'esprit et de l'oreille ne relève aucun de ces deux défauts dans tes vers, où il est difficile de savoir si le discours embellit le propos, ou la pensée les paroles.<sup>15</sup>

---

<sup>15</sup> Pic de la Mirandole. Op. Cit. p.267.

Une fois encore, Pic de la Mirandole déplore l'existence d'œuvres en quelque sorte incomplètes. Il utilise Pétrarque comme exemple d'un auteur qui privilégie la forme, et Dante comme privilégiant le fond. À son idée, Laurent effectue une synthèse parfaite, puisqu'il le place au-dessus de Dante et Pétrarque réunis.

Ainsi, par opposition à Pétrarque, il fait l'éloge de la profondeur des écrits de Laurent. Il souligne son sérieux, et critique une ornementation excessive et une pensée assez commune chez Pétrarque:

Mais examinons en détail les mérites de chacun. François, s'il vivait à nouveau, te donnerait sans nul doute la palme pour ce qui touche à la pensée, tant tu es toujours fin, et grave et subtil, tandis qu'il colore de son verbe des pensées le plus souvent tirées du troupeau, et par son style met hors du commun les choses les plus communes.<sup>16</sup>

On voit ici les germes d'un reproche de dissimulation, de mensonge, de transformation, de même que dans sa lettre à Ermolao Pic reproche aux rhéteurs de pouvoir changer « le blanc en noir et le noir en blanc ». Pétrarque est ainsi capable de rendre exceptionnelles les « choses les plus communes » par la seule force de son style. Ce qui pourrait être un éloge est chez Pic une critique, puisqu'au lieu de la prouesse, il souligne ici une absence, et loue plutôt la finesse, la gravité et la subtilité du propos de Laurent. Il reconnaît la nécessité de chacun des mots du discours de Laurent:

Chez toi tous les mots sont aussi nécessaires à la chose qu'agréables à l'ornement, de sorte que celui qui t'enlève quelque chose te mutile, alors que lui [Pétrarque] enlever quelque chose, c'est l'émonder et le purifier.<sup>17</sup>

Pic ne reconnaît pas seulement la justesse des vers de Laurent, qui fait que rien ne peut lui être enlevé, là où Pétrarque se perd en ornements qu'il qualifie d'inutiles et de redondants. Plus encore, il reconnaît à Laurent, en plus de la justesse de son propos, une beauté de la parole: « aussi nécessaires [...] qu'agréables. » Il parvient ainsi à faire la synthèse, et après avoir loué la profondeur

---

<sup>16</sup> Pic de la Mirandole. Op. Cit. pp.267-8.

<sup>17</sup> Pic de la Mirandole. Op. Cit. p.268.

des vers de Laurent – cet ordre dans la démonstration montre d'ailleurs bien ce à quoi il accorde le plus d'importance: le fond -, il loue en comparaison à Dante, la beauté de ses vers.

Pic de la Mirandole trouve dans la poésie de Laurent le Magnifique une élégance du propos qui le place bien au-dessus de Dante, et que Pétrarque, nous l'avons vu, aurait selon lui lui-même reconnu. Il est critique vis-à-vis du style de Dante, qui a la rudesse qu'on l'on reproche au philosophe dans *Sur le style des philosophes*.

Certes, pour ce qui regarde le style, je pense que personne ne peut te dénier la première place, car Dante est parfois hirsute, âpre et sec, fort rude et sans apprêt. Même ses thuriféraires l'admettent, mais ils en rejettent la faute sur son époque et son siècle. De toute façon tu es plus élégant dans l'art oratoire, et il ne t'y surpasse pas.<sup>18</sup>

Ainsi Laurent surpasse le style « hirsute, âpre », « sec », « rude et sans apprêt » de Dante. Si son art oratoire est élégant et surpasse Dante, ce qui fait surtout la force de l'œuvre de Laurent est qu'il arrive à allier les deux, et c'est ce qui va suivre dans sa comparaison de Dante et Laurent. Pic loue la profondeur du propos de Dante, mais parle de génie en ce qui concerne Laurent:

Mais ce fut sans doute l'œuvre d'un génie souverain que de rendre comme toi philosophiques les arts d'aimer, et aimables, en les agrémentant, des questions que leur sévérité rendait austères.<sup>19</sup>

Laurent est donc capable d'allier agrément et profondeur du discours, et ce de toutes les manières possibles: rendre profond un discours agréable, et rendre profond un discours agréable. C'est cette synthèse qui pour Pic fait mériter le terme de « génie » pour parler de l'œuvre de Laurent de Médicis. Il résume ainsi les manquements de ces deux auteurs, et la synthèse de génie que Laurent effectue:

---

<sup>18</sup> Pic de la Mirandole. Op. Cit. p.269.

<sup>19</sup> Pic de la Mirandole. Op. Cit. p.270.

Il est facile maintenant de voir en quoi vous différez, François, Dante et toi. J'ajouterais, à leur propos, que parfois Pétrarque ne remplit pas ses promesses; il a de quoi séduire à première vue, mais ensuite il déçoit; que Dante quelquefois peut heurter de prime abord, mais qu'il plaît à celui qui va jusqu'au fond. Tes poésies n'ont pas moins de profondeur qui ne puisse nous retenir, qu'elles n'ont à première vue de quoi nous captiver.<sup>20</sup>

Le défaut de forme chez l'un et de fond chez l'autre, la déception face au vide d'un beau discours, comme la difficulté face à l'âpreté d'un discours sublime, sont pour Pic des défauts chez des auteurs qui sont pourtant reconnus à son époque comme des modèles. Ce qu'il trouve chez Laurent, c'est cette synthèse qui réconcilie le fond et la forme, la profondeur et la beauté du langage: ses poésies sont captivantes à première vue, mais retiennent ensuite le lecteur par la « profondeur » du discours. L'exemple de Laurent et cette lettre permet d'illustrer l'art poétique idéal pour Pic. Il ajoute par ailleurs que Laurent, homme politique, a composé ses œuvres sur des temps de loisir, tandis que Dante et Pétrarque, dans « la retraite, dans l'ombre, dans la paix souveraine de leur étude » y consacraient toute leur énergie, et que Laurent de Médicis n'en a que plus de mérite. Selon Pic, Laurent a donc tenté cette union entre les extrêmes, et y parvient avec un respectable sérieux et une élégance agréable.

Pour conclure, nous pourrions dire que la critique que fait Pic de la Mirandole de l'humanisme philologique passe par une critique de la rhétorique, mais surtout du divorce entre beauté du langage, rhétorique, belles lettres et la philosophie, la logique, la théologie. Il refuse cette opposition du fond et de la forme, qu'il doit cependant constater. Il est critique également du discours philosophique qui ne préoccupe que du fond et semble même rechercher volontairement l'austérité. Toutefois, le danger selon Pic vient essentiellement d'un discours vide de sens manié pour sa simple beauté. La conclusion de sa défense des « philosophes barbares » va dans ce sens: la sagesse est utile, tandis que l'éloquence stupide ne peut qu'être dangereuse. Il est catégorique, et inverse alors la hiérarchie des valeurs humanistes, en plaçant la philosophie au-dessus de

---

<sup>20</sup> Pic de la Mirandole. Op. Cit. p.270.

l'éloquence.

Pic de la Mirandole est donc un philosophe qui a pris part activement au mouvement humaniste, par sa collaboration à l'université et à la Cour de Florence, ses correspondances avec des intellectuels humanistes, et des textes, comme nous les avons vu, comme *Le discours de la dignité de l'homme* ou *Sur le style des philosophes*. Cependant il y apporte critiques et points de vue, sinon opposés, en tout cas différents.

Par ailleurs, contrairement à ses contemporains humanistes en rupture avec la théologie, associée au Moyen Âge barbare et à la scolastique, Pic ne place pas la philosophie, mais la théologie au-dessus de toute chose. La fin dernière de sa pensée philosophique est théologique. En grimpant les échelons de la dignité intellectuelle, c'est vers la béatitude et la rencontre avec le divin que tend l'homme. Les *Neuf cents Conclusions* écrites et présentées comme une première étape vers le concordisme philosophique ont été présentés à Rome. Pic, humaniste, est surtout et avant tout, et de façon peut-être paradoxale, profondément croyant. Dans le courant humaniste, Pic de la Mirandole apparaît comme une figure critique, libre et bien singulière.

#### Bibliographie:

Olivier Boulnois. « Préface » et « Humanisme et dignité de l'homme selon Pic de la Mirandole ». *Œuvres philosophiques*. Paris: PUF: Paris, 1993.

Colloque international d'études humanistes (éd.). *XVIe colloque international de Tours, Platon et Aristote à la Renaissance*. Paris : J. Vrin, 1976.

Henri de Lubac, *Pic de La Mirandole, études et discussions*, Paris, 1974.

Pic de la Mirandole. *Œuvres philosophiques*. Traduction Olivier Boulnois. Paris: PUF, 1993.

Louis Valcke. *Pic de la Mirandole. Un itinéraire philosophique*. Paris : Les Belles Lettres, 2005.